

Chevreuil

La forêt elle est grande, profonde, vibrante, vivante et vivifiante. Elle est quelque chose comme une femme qui voudrait l'homme sans le lui dire. Quelque chose qui dit oui sous la robe et qui se fourvoie dans la bouche, qui devient tendre dans l'humus et vous jette des ronces au visage. La forêt elle est comme ça, ici. Le sauvage sait y faire. L'attirance qu'elle éprouve à se faire explorer, elle la garde au-dedans, de la sève en puissance qui coule dessous la terre, qui monte comme une odeur et vous emballa sur-le-champ. Même le ciel, au-dessus, ne reste pas indifférent. Qu'elle soit froissée après la pluie, comme les femmes qui préfèrent se doucher avant, qu'elle soit bouillante de soleil chargé, comme celles qui brûlent après la porte d'entrée, la forêt ici, elle ne laisse personne sortir d'elle indemne. Elle retient un peu de notre substance dans sa rivière profonde. Elle se charge d'enseigner l'ardeur. J'aime chasser par ici. Ça sent meilleur que tout. J'aime traquer dans les feuilles, suivre la route du bois et débusquer la bête. C'est mieux qu'au bar. Mieux qu'un flirt. Mieux que la sueur sur femmes. Je me dépense en énergie positive. Je ramène sur moi du sang et des kilos de liberté fraîchement morte. Mieux que ce qu'on peut imaginer. Quand je tire, ce chevreuil ne sent pas venir sa fin. Rien à voir avec ces bêtes qui attendent et puis meurent à l'abattoir. Rien à voir avec ces idiots, au bar, qui ne pensent qu'à croire prince charmant, quand tout le monde sait qu'elles n'ont rien à offrir. Que de l'attente de bêtes, de bêtes stockées dans les élevages, nourries pour mourir en même temps, de bêtes qui n'ont même plus de sang dans les veines, tellement elles sont produites pour finir sur une chaîne par l'électricité, des bêtes qui poussent comme des endives sur la fausse paille de l'éleveur. Je n'ai rien contre, il faut bien manger des escalopes dans les familles où l'homme ne part plus chasser. Simplement je ne compare pas. Il y a bête et bête. Il y a le sang traqué, coincé sous la peau fine, le poids sur la brindille qui fait un bruit de finesse et il y a le sirop de vitamines par intraveineuse, avec les farines fourrées dans la gueule. Le chevreuil que je tire, il a vécu l'élan et la faim sous le ciel, pas comme ces bêtes de fermes qui attendent juste leur fin.